
Homesick New York - Michael Ackerman

Mal du pays New York - Michael Ackerman

The light closes on.

La lumière se referme.

I can't let it go. The book is finished, published, you are looking at it, but I'm still working on it; it is like that with books. Only years after their release do I stop obsessing, stop trying to improve them, give up. I want to say «let go», but I never let go. And as I just moved back to New York after living in Europe (Berlin, Warsaw, Krakow) for over 20 years, and I am photographing here every day, now completely inspired, I know this one will really never be finished.

Je n'arrive pas à lâcher prise. Le livre est terminé, publié, vous le tenez entre les mains, mais je continue d'y travailler. C'est toujours comme ça avec les livres : ce n'est que des années après leur parution que j'arrête de les ruminer, d'essayer de les améliorer, d'abandonner. Je voudrais dire «laisse tomber», mais je ne lâche jamais. Et maintenant que je viens de revenir à New York après avoir vécu en Europe (Berlin, Varsovie, Cracovie) pendant plus de 20 ans, et que je photographie ici chaque jour, totalement inspiré, je sais que celui-ci ne sera vraiment jamais terminé.

P2

«Homesick New York» is a return, physical and emotional, to the city that formed me as a human being and as an artist. It is born of a profound need to be here. While living away, my longing intensified, and my returns to New York—to photograph and to reconnect—had in recent years become more frequent and more urgent. It became obvious to me that I had abandoned my home and the work I was meant to do.

«Homesick New York» est un retour, physique et émotionnel, vers la ville qui m'a façonné en tant qu'être humain et en tant qu'artiste. Ce projet naît d'un besoin profond d'être ici. Pendant mon absence, ma nostalgie s'est intensifiée, et mes retours à New York – pour photographier et me reconnecter – sont devenus, ces dernières années, plus fréquents et plus pressants. Il m'est apparu évident que j'avais abandonné mon foyer et le travail que je devais accomplir.

P3

Even if for good reason, I felt I betrayed myself and needed to make up for lost time; this is a book of intimate portraits. I love New York's infinitely human side, and I'm astonished that it exists, that we coexist, like nowhere else in the world. In the streets, parks, subways, my daily wanderings bring on unpredictable encounters, led by intuition and luck rather than intention.

Même si j'avais de bonnes raisons, j'ai eu le sentiment de m'être trahi et d'avoir besoin de rattraper le temps perdu. Ce livre est une série de portraits intimes. J'aime l'humanité infinie de New York, et je suis émerveillé qu'elle existe, que nous coexistions ainsi, comme nulle part ailleurs au monde. Dans les rues, les parcs, les métros, mes errances quotidiennes m'offrent des rencontres imprévisibles, guidées par l'intuition et la chance plutôt que par une réelle intention.

P4

I approach people who move me for reasons I can rarely express with words, except to say that there is a powerful recognition, a feeling of awe and wonder, and a connection that has something to do with a shared sense of solitude. Often these meetings evolve into small rituals of trust and complicity; the photographs are what remain from these fleeting or continuous collaborations. Sometimes someone

just wants a couple of dollars—that's ok too. I am infinitely grateful for the vulnerability and generosity of the people I photograph. For me, it may be a life-long and futile attempt to belong (but to what?). We search for meaning.

J'aborde des personnes qui m'émeuvent pour des raisons que je peux rarement exprimer avec des mots, si ce n'est dire qu'il y a une reconnaissance puissante, un sentiment d'émerveillement et une connexion liée à une solitude partagée. Souvent, ces rencontres se transforment en petits rituels de confiance et de complicité ; les photographies en sont les traces, issues de ces collaborations éphémères ou durables. Parfois, quelqu'un ne veut que quelques dollars—et c'est très bien ainsi. Je suis infiniment reconnaissant pour la vulnérabilité et la générosité des personnes que je photographie. Pour moi, cela peut être une tentative vaine et permanente d'appartenir (mais à quoi ?). Nous cherchons tous un sens.

P6

I've long felt like an outsider, shaped by, infected by a personal and ancestral history of displacement and un-belonging. I'm quite sure that's why, at age 18, at the very beginning of adult life, photography took me over so powerfully: it gave me a voice and a language to reach out to the world with, to explore territories, communities, and people that intrigue me.

Je me suis longtemps senti comme un étranger, marqué, imprégné par une histoire personnelle et ancestrale de déplacement et de non-appartenance. Je suis convaincu que c'est pour cette raison qu'à 18 ans, au tout début de ma vie d'adulte, la photographie s'est emparée de moi avec tant de force : elle m'a donné une voix et un langage pour tendre la main vers le monde, pour explorer des territoires, des communautés et des personnes qui m'intriguent.

It allowed me to get close, to connect with people who may also carry a fragile sense of home and of existence. Other outsiders to whom I've always been drawn, and also to landscapes, buildings, and living things in nature that embody that spirit. I believe in the workability, in the mystery of everything, in the revelations that imperfections, time, and decay have to offer us.

Cela m'a permis de me rapprocher, de me connecter avec des personnes qui portent peut-être, elles aussi, un sentiment fragile du «chez soi» et d'existence. D'autres marginaux vers lesquels j'ai toujours été attiré, ainsi qu'aux paysages, aux bâtiments et aux êtres vivants de la nature qui incarnent cet esprit. Je crois en la malléabilité, dans le mystère de toute chose, dans les révélations des imperfections, dans le temps et la décadence qu'ils ont à nous offrir.

P7

Because life is like that, and I believe in truth—subjective, elusive, and very complicated—I believe in the beauty of disappearance. Late last night I walked down Bleecker Street to look at #7, Gene and Robert's home. A ghostly pilgrimage to a place I cherish and to two of the artists I feel most close to in this life. Both are gone. Their magical home will soon be gone. I just wanted to stand in front of it and remember. I was surprised that in the bottom studio, the light was on.

Parce que la vie est ainsi, et que je crois en la vérité—subjective, insaisissable et très compliquée—je crois en la beauté de la disparition. Hier soir, tard, j'ai marché dans Bleecker Street pour regarder le numéro 7, la maison de Gene et Robert. Un pèlerinage fantomatique vers un lieu que je chéris et vers deux des artistes que je me sens le plus proche dans cette vie. Tous deux sont partis. Leur maison magique va bientôt disparaître. Je voulais simplement me tenir devant et me souvenir. J'ai été surpris de voir que, dans l'atelier du rez-de-chaussée, la lumière était allumée.

P8

I crossed the street, approached the building, and looked through the slightly parted curtain. I saw their things—books, lamps, chairs, a landline telephone, an old typewriter, life. The light was on. This was after a long, mind-blowing, and actually average day. That morning, on the subway, a very large, very loud man—out of his mind and full of rage and confusion—sat down in front of me and my daughter and ranted, insanelly. Sometimes it resembled speaking in tongues but with hate. Sometimes

it resembled speaking in tongues but with hate. I moved us away from him, but returned to record his voice. He stood up and screamed, «Thank you God for making me white.»

J'ai traversé la rue, me suis approché du bâtiment et ai regardé à travers le rideau légèrement entrouvert. J'ai vu leurs affaires—des livres, des lampes, des chaises, un téléphone fixe, une vieille machine à écrire, la vie.

La lumière était allumée.

C'était après une longue journée, à la fois fascinante et finalement banale. Ce matin-là, dans le métro, un homme très grand, très bruyant, hors de lui et rempli de rage et de confusion, s'est assis devant ma fille et moi et a déliré, de manière folle. Parfois, cela ressemblait à du charabia, mais chargé de haine. Parfois, cela ressemblait à du charabia, mais empli de haine. Je nous ai éloignés de lui, mais je suis revenu pour enregistrer sa voix. Il s'est levé et a hurlé : « Merci Dieu de m'avoir fait blanc. ».

P10

His deranged declaration of gratitude made me think of the last picture I took for this book—maybe the most peaceful. A full picture in it: a young interracial couple, equal in their remarkable beauty, sweetness, and humanity, sitting on a park bench, light, effortless in their being, in their closeness.

Sa déclaration dérangée de gratitude m'a fait penser à la dernière photo que j'ai prise pour ce livre—peut-être la plus paisible. Une image complète : un jeune couple interracial, égal dans leur beauté remarquable, leur douceur et leur humanité, assis sur un banc dans un parc, léger, naturel dans leur être, dans leur proximité.

P10

Looking at me, looking at them, in love and exuding perfect calm; A little later, in Coney Island, two women also in love. They were drunk, happy and romantic and asked a stranger (not me sadly) to photograph them in front of a giant pointed heart, with the words «close love» on it.

Me regardant, les regardant, amoureux et dégageant un calme parfait ; un peu plus tard, à Coney Island, deux femmes également amoureuses. Elles étaient ivres, heureuses et romantiques et ont demandé à un inconnu (malheureusement pas moi) de les photographier devant un cœur géant pointu, avec les mots « close love » dessus.

P12

Back on the subway, a young woman, I imagine from Iran or Afghanistan, with a dreamy, ethereal face, smiled and said «no thank you». when I asked if I can make her portrait. After 40 years of doing this work, I still love to push myself to approach to ask and it still stings when someone says no, I am never unaware that. I'm crossing boundaries and privacies, even when photographing family and friends and I'm thankful and amazed that most people actually say yes.

De retour dans le métro, une jeune femme, que j'imagine venue d'Iran ou d'Afghanistan, au visage rêveur et éthéré, a souri et dit « non merci » quand j'ai demandé si je pouvais faire son portrait. Après 40 ans à faire ce travail, j'aime toujours me pousser à oser demander, et ça pique encore quand on me dit non, je n'oublie jamais que je franchis des limites et empiète sur l'intimité, même en photographiant la famille ou les amis, et je suis reconnaissant et émerveillé que la plupart des gens disent oui.

P13

I sat back down across from her, sad at the loss of what I thought would have been a really beautiful picture and a little ashamed by the rejection, until a very thin Black man both old and young with a gentle aura entered the wagon and played the harmonica and sang with a light sweet voice, an old spiritual, I will love thee in life, I will love thee in death, and praise thee as long as thou lendest me breath.

Je me suis rassis en face d'elle, triste à l'idée d'avoir perdu ce que je croyais être une très belle image, et un peu honteux de ce rejet, jusqu'à ce qu'un homme noir très mince, à la fois vieux et jeune, au charisme

doux, monte dans le wagon, joue de l'harmonica et chante d'une voix légère et douce un vieux spiritual : « Je t'aimerai dans la vie, je t'aimerai dans la mort, et je te louerai tant que tu me prêteras souffle. »

P14

I put some money in his cup and asked if we could get out at the next station so I could record him singing when we parted I felt a sense of regret. All these people I will never see again, in these wanderings. Each encounter a gift and each person never enough attention paid to.

J'ai mis un peu d'argent dans sa tasse et j'ai demandé si nous pouvions descendre à la prochaine station pour que je puisse l'enregistrer en train de chanter. En nous séparant, j'ai ressenti un sentiment de regret. Toutes ces personnes que je ne reverrai plus jamais, au cours de ces errances. Chaque rencontre est un cadeau, et chaque personne mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde.

P15

Last night I saw some graffiti that was almost absurd in its relevance to me. New York is the end of your past and the place of rebirth. Yes, that's it. The reason my father did everything he could to bring us here.

Hier soir, j'ai vu un graffiti dont la pertinence pour moi était presque absurde. « New York est la fin de ton passé et le lieu de ta renaissance. » Oui, c'est ça. La raison pour laquelle mon père a tout fait pour nous amener ici.

P16

As a child he survived the Holocaust; as an adult, the Israeli army and constant war. A life he wanted to save his son from. At this moment in history, 51 years after our departure, the laughing image I can't get out of my mind is of a Palestinian father, a man just like myself, carrying his little daughter in his arms and saying goodbye to her forever. She is shrouded in white and she is dead. Killed by my former compatriots (could have been by me, if we had stayed) under orders from a cynical, evil regime, intent on annihilation

Enfant, il a survécu à la Shoah ; adulte, il a connu l'armée israélienne et la guerre constante. Une vie dont il voulait protéger son fils. À ce moment de l'histoire, 51 ans après notre départ, l'image qui me hante, malgré son ironie tragique, est celle d'un père palestinien, un homme comme moi, portant sa petite fille dans ses bras et lui disant adieu pour toujours. Elle est enveloppée de blanc et elle est morte. Tuée par mes anciens compatriotes (ça aurait pu être moi, si nous étions restés) sur ordre d'un régime cynique et maléfique, déterminé à anéantir.

P17-18

There is no «End of Your Past». I am born in historical tragedies and entanglements; my homesickness is not just living in Europe and missing New York. I've always had in me a longing for a deeper past, the old world that vanished before my birth, before the Shoah, the lost Europe (Eastern Jewish) of my ancestors.

Il n'y a pas de « Fin de ton passé ». Je suis né dans des tragédies historiques et des enchevêtrements. Ma nostalgie ne se résume pas à vivre en Europe et à regretter New York. J'ai toujours porté en moi une nostalgie plus profonde, celle d'un ancien monde disparu avant ma naissance, avant la Shoah, cette Europe perdue (juive d'Europe de l'Est) de mes ancêtres.

This same night on the boardwalk between Coney Island and Brighton Beach I saw a woman, around 70 years old, from somewhere in the former Soviet Union, sitting alone on a bench, absolutely motionless, in front of the dark sea, staring at the illuminated phone in her hand which was speaking to her; repeating phrases, first in Russian, then in English.

Cette même nuit, sur la promenade entre Coney Island et Brighton Beach, j'ai vu une femme, âgée d'environ 70 ans, originaire d'un pays de l'ex-URSS, assise seule sur un banc, parfaitement immobile, face à la

mer sombre, fixant le téléphone illuminé dans sa main qui lui parlait ; elle répétait des phrases, d'abord en russe, puis en anglais.

P19

An immigrant learning the language, I came very close to her to listen and I heard « Svet Gorit », « The light is on ».

Un immigrant apprenant la langue, je me suis approché tout près d'elle pour écouter, et j'ai entendu « Svet Gorit », « La lumière est allumée ».

P21

Thank you Aneta Kowalczyk and Grzegorz Kosmala for our work together and for taking so much care with my photographs and with this book. It is a privilege. And I owe an enormous debt to my friends, too many to name, for your help, support and inspiration. My work is not possible without you.

Merci à Aneta Kowalczyk et Grzegorz Kosmala pour notre collaboration et pour le soin apporté à mes photographies et à ce livre. C'est un privilège. Et je dois énormément à mes amis, trop nombreux pour les nommer, pour votre aide, votre soutien et votre inspiration. Mon travail ne serait pas possible sans vous.

P22

I want to dedicate this book to my family - my wife Radka, my daughter Joan, my brother David, my mother Judith, my father John. And to all the people of New York who said « yes ».

Je souhaite dédier ce livre à ma famille - ma femme Radka, ma fille Joan, mon frère David, ma mère Judith, mon père John. Et à toutes les personnes de New York qui ont dit « oui ».

P25

You don't have a home until you leave it...
James Baldwin

On n'a pas de chez-soi avant de l'avoir quitté...
James Baldwin

